

D 676 AMÉRIQUE LATINE: RENCONTRE INDIGÉNISTE
PANAMAZONIENNE

Tandis que les gouvernements riverains de l'Amazonie cherchent les voies d'une coopération régionale à travers la "charte de Belém" (cf. DIAL D 665), les milieux religieux continuent leur autocritique vis-à-vis des peuplades indiennes. C'est depuis près de dix ans que se poursuit une réflexion intense sur l'action missionnaire, en particulier depuis la "déclaration de La Barbade" en 1971 (cf. DIAL D 393). Cette recherche de comportement nouveau s'inscrit dans le contexte du réveil indien en Amérique latine, un fait nouveau dans l'écrasement séculaire des aborigènes américains (cf. le livre édité par DIAL: "Le réveil indien en Amérique latine", éditions du Cerf, Collection Terres de feu, 1976).

Nous donnons ici le texte final de la "Rencontre oecuménique panamazonienne de pastorale indigéniste" qui s'est tenue à Manaus (Brésil), du 18 au 23 novembre 1980.

Note DIAL

I- RENCONTRE OECUMENIQUE PANAMAZONIENNE
DE PASTORALE INDIGÉNISTE

A Manaus, du 18 au 23 novembre 1980, vingt-neuf missionnaires de l'Eglise méthodiste, de la Conférence luthérienne, de l'Eglise catholique, du Pentecôtisme, de l'Eglise du pacte évangélique, ainsi que sept Indiens des nations Shipibo, Quechua, Shuar, Guajiro, Karipuna, Sateré-Mawé et Wapixana, des divers pays de la région amazonienne (Brésil, Colombie, Pérou, Equateur, Venezuela) ont participé à la "Rencontre oecuménique panamazonienne de pastorale indigéniste", organisée par la Commission évangélique latino-américaine d'éducation chrétienne (CELADEC) et par le Conseil indigéniste missionnaire (CIMI), organe annexe de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB).

Nous déplorons l'absence de nos frères boliviens, qui n'ont pas pu venir en raison de la situation politique chaotique, créée dans leur pays par un régime de force antipopulaire et anticonstitutionnel. Nous regrettons également l'absence de dix Indiens qui n'ont pu venir par suite de tracasseries administratives discriminatoires dans leurs pays respectifs.

1- La réalité indienne d'Amazonie

Sur la base des rapports d'information par pays, nous constatons que les peuples indiens de la région amazonienne se débattent dans une situation tragique. Pour les seules quatre-vingt dernières années, plus de

soixante peuples indiens ont disparu du Brésil et de nombreux autres, dans différents pays, sont sérieusement menacés dans leur survie physique et culturelle.

Le colonialisme européen, responsable de siècles de génocide, a été maintenant remplacé par le néocolonialisme. Celui-ci est représenté par les grandes entreprises monopolistes, nationales et transnationales, alliées aux gouvernements locaux; il dispose d'une technologie beaucoup plus efficace et plus destructrice.

Le choix du modèle de concentration des capitaux et de multiplication des profits ne maintient pas seulement une main-d'oeuvre docile et bon marché; il mène aussi à l'établissement de régimes autoritaires et dictatoriaux ainsi que de législations d'intégration et de conquête, sous prétexte de sécurité nationale et de progrès.

Dans le cadre où la mise à sac de l'Amazonie devient un objectif stratégique, les peuples indiens sont non seulement considérés comme insignifiants mais également écrasés comme un obstacle au "progrès". De plus, leur capacité de résistance est systématiquement affaiblie par toutes sortes de frontières étranges (géopolitiques, économiques, confessionnelles, ecclésiastiques, administratives) qui les fractionnent arbitrairement.

2- Des signes d'espérance

En dépit de cette conjoncture hautement négative, nous nous réjouissons de l'apparition d'organisations indiennes, qui manifestent un réveil de ces mêmes peuples pour la défense de leurs droits vitaux, surtout le droit à la vie, à la terre, à la culture, à l'affirmation de l'identité ethnique, à l'autodétermination.

Dans un contexte de défi, l'Eglise missionnaire reconnaît et déplore les siècles de connivence avec le projet colonial ou d'omission dans la défense des nations indiennes; elle prend conscience que sa fidélité à l'évangile exige d'elle un choix radical et un engagement clair envers ces peuples qui sont sans défense et les plus exploités.

3- Notre foi et notre engagement

Nous confessons l'amour universel de Dieu pour tous les hommes et peuples; nous croyons que l'Esprit du Christ est présent en chacun d'eux comme mystère rédempteur de libération. Nous confessons que l'évangélisation, annonce de la Bonne Nouvelle libératrice, passe toujours par "ceux qui ne sont rien" aux yeux du système de profit, et par ceux qui sont marginalisés par une civilisation ethnocentrique et auto-idôlatre (cf. 1 Corinthiens 1,27). Nous rendons grâce avec Jésus, au Père qui se révèle toujours et partout aux petits et aux simples, et non pas aux savants et aux puissants (cf. Luc 10,21).

C'est pourquoi l'évangélisation est toujours, pour nous, sortir à la rencontre de l'autre, dépouillés de tout, pour le dialogue et la communion totale, avec le Dieu de Jésus-Christ qui nous attend depuis des siècles dans le cheminement historique de ces peuples et dans leur foi. L'évangélisation est aussi une présence fraternelle au milieu de ces peuples, qui se traduit par un engagement d'incarnation et de libération.

Même en sachant qu'un tel engagement présente des risques, conformément au testament de Jésus: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jean 15,13).

Dans cette expérience pascale, nous célébrons la mémoire des frères missionnaires qui nous ont précédés, en joignant leur sang à celui des millions d'Indiens, victimes du massacre de la civilisation occidentale.

4- Un défi pour les Eglises

Nous recevons et assumons les interpellations dramatiques des Indiens présents à la rencontre, adressées aux Eglises chrétiennes. Tout au long de l'histoire, en effet, nos Eglises ont aidé le projet colonial de domination en facilitant la désagrégation des peuples indiens, par le mépris de leurs cultures, par une christianisation contraignante, par le divisionnisme issu des différentes confessions ou sectes et par l'inculcation d'un sentiment de honte dans les ethnies respectives.

Actuellement, les Indiens dénoncent avec davantage de force les agissements destructeurs de l'Institut linguistique d'été, dans plusieurs pays, et de la mission "Nouvelles tribus", au Venezuela (1). Nous nous déclarons solidaires des Indiens et alertons nos Eglises contre tout agissement missionnaire qui pécherait en ce sens. Mais nous reconnaissons surtout la nécessité d'une présence missionnaire respectueuse auprès des peuples indiens, spécialement ceux menacés d'extinction, sans nous soucier de critères purement quantitatifs.

5- Critères et attitudes

Tout cela nous a conduits, dans un climat de fraternelle recherche oecuménique et d'autocritique honnête, à définir quelques critères et attitudes renouvelées pour une évangélisation authentique:

- 1- Un choix préalable et clair des missionnaires en faveur des peuples indiens.
- 2- Une sélection minutieuse des missionnaires, du point de vue intellectuel, physique et psychologique, ainsi que leur préparation spécifique dans les domaines théologiques, anthropologiques, linguistiques, etc.
- 3- Une connaissance profonde, un respect et une valorisation des cultures dans toutes leurs manifestations, y compris religieuses.
- 4- Une étude des politiques officielles des différents pays sur ce qui concerne les nations indiennes, pour pouvoir en faire la critique du point de vue des peuples concernés.
- 5- Une présence missionnaire dépouillée et pauvre, en attitude d'apprentissage humble et, en même temps, scientifique.
- 6- Un comportement oecuménique et unitaire pour que le témoignage chrétien au milieu des peuples indiens soit évangélique.
- 7- Dans la perspective de la libération intégrale et dans le respect des rythmes de chaque peuple, l'annonce du Christ, comme révélation du Père, suppose
 - a) la solidarité avec les luttes concrètes des peuples indiens, surtout dans la défense ou la récupération de leurs territoires, pour l'obtention de titres collectifs de propriété, conformément à leurs traditions historiques;

(1) Sur la question des "sectes", cf. DIAL D 479 (NdT).

b) le soutien dans l'effort de renforcement ou de redécouverte de leur identité de peuples et de nations, et de leur droit à l'autodétermination;

c) l'encouragement et l'appui aux organisations inter-groupes, aux contacts, aux fédérations ou aux mouvements entre les différents peuples par-dessus toute frontière.

8- Le démantèlement évangélique des présences missionnaires trop lourdes de pouvoir (terrains, immeubles, équipements mécaniques) qui, par l'action paternaliste, maintiennent les Indiens dans la dépendance; et cela, pour jouir de liberté prophétique dans la dénonciation des injustices du pouvoir dominant.

9- Ce combat indien spécifique est partie intégrante du combat global des pauvres pour leur libération, dans une perspective latino-américaine.

6- Propositions concrètes

1- A la demande des Indiens présents et pour accélérer leur organisation autochtone, demander à la CELADEC et au CIMI de favoriser la tenue d'un congrès indien panamazonien, précédé de congrès régionaux.

2- Rechercher les moyens de faire face au problème des frontières politiques ou des circonscriptions ecclésiastiques qui divisent un même peuple indien. Favoriser pour cela les rencontres et la coordination entre missionnaires qui travaillent dans les mêmes ethnies.

3- Susciter et renforcer les structures ecclésiastiques autochtones de pastorale indigène (indigénisation de la pastorale).

4- Organiser des rencontres panamazoniennes de missionnaires de base.

5- Accélérer la constitution du Centre oecuménique de pastorale indigène latino-américain (CEPILA).

6- Faire fonctionner des canaux permanents de relations entre Eglises, entre Eglises et Indiens, entre communautés indiennes.

7- Favoriser une éducation bilingue et interculturelle, à partir de la réalité de chaque peuple, pour renforcer ou faire retrouver aux peuples leur conscience ethnique. Susciter des émissions radio indiennes et des publications, comme instruments de valorisation des langues et cultures indiennes.

8- Exprimer notre solidarité avec les peuples en lutte pour leur libération, en particulier en Bolivie, en El Salvador et au Guatemala.

Conclusion

Avec l'aide de Dieu, en esprit de prière, d'humilité et d'expérience pascale, nous nous engageons à mettre en pratique ces lignes d'action. Nous appelons, sur la cause indienne, toutes les Eglises et tous les peuples opprimés d'Amérique à renforcer le mouvement vers l'unité, dans l'espoir de leur libération. C'est pour cela que nous marchons, dans la foi au Christ ressuscité.

Manaus, le 23 novembre 1980

II- AUX PEUPLES INDIENS D'AMAZONIE

Comme missionnaires de plusieurs confessions chrétiennes, venus du Pérou, d'Equateur, du Brésil, de Colombie et du Venezuela, nous nous sommes réunis du 18 au 23 novembre 1980 dans la ville de Manaus, en Amazonie brésilienne. Nous voulions étudier la réalité indienne d'Amazonie et voir comment mieux aider votre cause.

Dans cette rencontre, nous avons été accompagnés par vos frères les représentants des peuples indiens Shipibo, Quechua, Shuar, Guajiro, Karipuna, Sateré-Mawé et Wapixana.

Nous avons écouté de leur part des dépositions très graves sur la situation de désintégration, de misère et même d'extermination pour nombre d'entre vous. Ils nous ont une nouvelle fois rappelé la part de faute qui a été autrefois, et est encore aujourd'hui, celle de nos Eglises dans votre situation.

Nous vous demandons sincèrement pardon. Nous reconnaissons que, très souvent, au nom de l'évangile, nous avons introduit chez vous des coutumes et nécessités étrangères; nous avons facilité l'entrée d'envahisseurs, anciens et modernes, qui vous volent la terre avec toutes ses richesses en minerais, plantes et animaux, et qui détruisent l'harmonie de votre vie communautaire et libre.

Après avoir écouté vos frères, nous sommes dans l'obligation de dénoncer en particulier la politique de conquête et d'intégration, faussement appelée nationale, que les gouvernements de nos pays respectifs appliquent à votre encontre.

Nous rejetons, parce que génocidaire, la convoitise des grandes entreprises nationales et multinationales qui dévastent vos territoires par l'exploitation des mines, par l'abattage des forêts et par l'élevage du bétail des domaines.

Nous condamnons l'hypocrisie avec laquelle ces gouvernements - parfois avec les applaudissements inconscients ou égoïstes de nos peuples - édictent des lois, ouvrent des routes et mettent en oeuvre des projets ouvertement contraires à vos droits et besoins vitaux, et cela au nom de la patrie, de la sécurité nationale et du progrès.

Nous dénonçons avec indignation l'utilisation qui est faite de vous dans la propagande touristique, comme dans le cas du film que le cinéaste allemand Herzog prétend réaliser parmi le peuple Michiguenga (2).

Comme Eglise de Jésus que nous voulons être, nous adressons une réprimande énergique à l'Institut linguistique d'été, dans plusieurs pays, et aux "Nouvelles Tribus" du Venezuela (cf. note 1), qui se réclament elles aussi du nom du Christ et violent votre culture millénaire, en compromettant votre survie comme peuples. Nous réprimandons également toutes les missions chrétiennes qui ne respectent pas, comme elles devraient, votre identité culturelle et votre sens de l'autodétermination.

(2) Allusion au conflit entre le cinéaste Herzog et les Indiens Jivaros du Pérou, conflit qui s'est soldé le 1er décembre 1979, par l'attaque du camp des blancs par les Indiens. L'auteur du film "Aguirre ou la colère de Dieu" avait demandé l'autorisation de travail au gouvernement péruvien mais pas à la communauté indienne. Cf. Le Monde du 13 mars 1980 et Le Monde diplomatique de juin 80. (NdT).

En répercutant votre cri et en soutenant vos légitimes revendications, nous exigeons, face à l'opinion mondiale, que nos gouvernements ainsi que les entreprises nationales et multinationales respectent vos territoires et votre liberté totale. Parce que nous voyons de plus près, ces jours-ci, quelques-unes de vos revendications concrètes, nous exigeons du gouvernement brésilien, ainsi qu'il est de son devoir et en vertu de l'engagement qu'il a publiquement pris, qu'il décrète dès cette année la création du Parc Yanomani; nous exigeons du gouvernement péruvien qu'il respecte intégralement le territoire du peuple Campa; nous exigeons du gouvernement équatorien qu'il respecte à son tour le territoire ancestral du peuple Shuar, menacé par le projet de développement Palora Gualaquiza, et qu'il rapporte le décret 31.34/A qui menace l'avenir de ce peuple.

Pour vaincre tant d'ennemis anciens et nouveaux, vous savez très bien quelle est la force de vos peuples, tellement habitués à la lutte. Conservez fièrement l'orgueil d'être ce que vous êtes: les racines et le symbole de l'Amérique véritable. Ne perdez pas la mémoire de votre très ancienne histoire et réveillez-la. Aimez et cultivez votre langue native comme on aime sa mère. Et avancez jour après jour avec plus de détermination, avec une vision de plus en plus grande du monde, grâce à ce mouvement d'organisation, à travers les fédérations et les confédérations, mouvement qui se répand comme un torrent de vie nouvelle dans tout le continent latino-américain.

Dans cette lutte organisée, joignez vos mains, vos voix et le sang de vos martyrs, aux mains, aux voix et au sang de tant de paysans et d'ouvriers, également opprimés, également combattants dans notre Amérique latine. C'est le même ennemi qui vous dépouille, vous et eux. La cause des peuples est une.

Il faut souligner aujourd'hui, avec une fraternelle émotion et pour un soutien inconditionnel, le sacrifice et la lutte des peuples d'El Salvador, du Guatemala et de Bolivie, dans lesquels tant d'Indiens, de paysans et d'ouvriers sont aujourd'hui massacrés.

Enfin, pour notre part, repentis de tant d'erreurs et d'abus commis contre vous par notre civilisation et nos Eglises, nous nous engageons devant vous et à la face du monde à vous offrir notre totale solidarité, jusqu'aux ultimes conséquences.

Devant Dieu, Seigneur de l'histoire, qui nous donne à tous vie et liberté, qui chemine avec tous les peuples de la terre, nous vous demandons d'accepter notre alliance et d'exiger de nous que nous soyons entièrement fidèles à notre mission.

La cause indienne n'est pas une cause perdue, malgré les prétentions du système de domination qui vous massacre, malgré l'incompréhension de nos peuples à nous, malgré le découragement dont vous pouvez parfois être pris. Nous croyons que le jour nouveau de la libération viendra pour les peuples indiens d'Amazonie et d'Amérique.

Dans cet espoir, nous vous embrassons fraternellement.

le 23 novembre 1980

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441